prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés,

UNISSEZ-VOUS !

MENSUEL — JUILLET 1971
CCP FRONT ROUGE 204-51 LYON
CORRESPONDANCE
BP 47 LYON-PREFECTURE
PRIX : 0,50 F — N° 6

FRONT ROUGE

journal de combat marxiste-léniniste

LIBEREZ

ANDRIEU, AUDIER, CHEVET, HOSCHOWSKI

Pompidou l'a dit : l'ordre sera maintenu. Avis aux cheminots de l'Est en lutte pour l'emploi, à qui le pouvoir fait porter la réponse par ses CRS. Avis aux OS du Mans, de Berliet, de Dunkerque et d'ailleurs : la bourgeoisie compte bien que la leçon des lock-out aura porté, qu'ils se seront rendus compte qu'elle ne veut rien lâcher d'autre que ce que les syndicats réformistes veulent bien mendier avec sa bénédiction. Que les jeunes ouvriers au chômage contraints de traîner leur révolte dans les cours des HLM et les rues de nos villes cachent bien leurs cheveux trop longs : les paniers à salade, les tondeuses et les matraques sont prêts pour les "rééduquer". Les travailleurs étrangers, puissants bataillons de la classe ouvrière de France, resteront à la merci des tueurs, matraqueurs et pillards fascistes, avec la complicité et éventuellement l'aide de la police ; quitte pour Chaban à se faire photographier avec les gosses d'un HLM, histoire de faire oublier tout ça. Avis aux lycéens et à leurs professeurs progressistes : le pouvoir ne veut plus de nouvelles luttes de masse dans les écoles, et il s'apprête à "épurer" l'Education Nationale, comme au temps de Vichy.

En vérité, depuis le grand mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et de la jeunesse de mai-juin 1968, le capital et son pouvoir ont peur. Ils n'ont pu étouffer la grande voix des masses qui n'ont cessé depuis de lui crier leur haine et ils en sont réduits à frapper toujours plus fort pour la faire taire. La montée du fascisme est directement liée à la montée des luttes révolutionnaires.

Mais ne croyons pas pour autant que la révolution est toute proche : la matraque n'est pas la seule arme de la bourgeoisie. Elle la combine habilement avec le poison distillé dans la classe ouvrière par le parti soi-disant communiste, le P.C.F. révisionniste. Ce parti sert à la bourgeoisie à tenter de supprimer la perspective de la révolution prolétarienne, et à liquider au fur et à mesure toute lutte dépassant les limites qu'elle peut tolérer. C'est son existence et son influence qui empêchent des ripostes décisives aux mesures fascistes du pouvoir.

L'échec des jeunes révolutionnaires qui ont fait parler d'eux depuis trois ans est justement de n'avoir pas réussi à entamer sérieusement cette domination du révisionnisme dans la classe ouvrière. Aux ouvriers qui entraient en lutte pour leurs revendications et découvraient les sabotages du P.C.F., ils n'ont su que crier : "Bravo, continuez ! " et tout de suite après : "rejoignez-nous ! ". Il fallait tirer les enseignements des luttes et les lier à la théorie révolutionnaire. Il fallait indiquer clairement le but de la révolution prolétarienne et en rechercher les moyens, non pas dans les idées qui leur passaient par la tête, mais dans la réalité de la lutte des classes. Voilà ce qu'ils n'ont pas su faire.

D'après ses derniers documents, le PCMLF, qui a partagé ces erreurs, en a tiré les leçons : il a décidé d'orienter son travail vers les usines ; il subordonne désormais l'ensemble de son action à son implantation dans la classe ouvrière. Il appelle les OS, les travailleurs immigrés, les jeunes, à rejeter le révisionnisme et à lutter pour la révolution prolétarienne.

Les services de Marcellin ne pouvaient supporter que ces perspectives s'ouvrent à la classe ouvrière : tôt ou tard, elles risquaient de mettre en danger l'équilibre de la répression fasciste, de la collaboration de classe révisionniste et de l'impuissance "gauchiste". Ils avaient déjà tenté de frapper le PCMLF l'an dernier, en emprisonnant et inculpant de "reconstitution de ligue dissoute les militants Thiriot, Rey, Filou, Marie et Bernier. Inquiétés par sa nouvelle ligne, ils tentent aujourd'hui de le détruire. Et pour commencer, ils ont arrêté quatre communistes : Charles Andrieu, Jean Audier ouvrier, Yves Chevet soudeur, Horece Hochowski ajusteur. Ils sont en prison depuis trois semaines. Ils doivent en sortir ! De même que doivent être acquittés Christian Iceta, Jean-Louis Wenner et Eliane Bonmarchand, également accusés de "reconstitution du PCLMF".

Lutter pour leur libération, c'est contribuer à la révolution prolétarienne.

Libérez les marxistes-léninistes emprisonnés !

A bas la Cour de Sûreté de l'Etat fasciste !

Halte au fascisme !

Vive la dictature du prolétariat !

Vive le marxisme-léninisme !

NOUVELLE MESURE FASCISTE

4 militants inculpés de reconstitution du P.C.M.L.F.

LE PARTI COMMUNISTE- MARXISTE-LENINISTE DE FRANCE

un parti qui rectifie ses erreurs, cible de la bourgeoisie

Front Rouge a déjà publié des articles sur les organisations révolutionnaires françaises, en particulier la "Cause du Peuple", il a déjà dénoncé la répression quand elle s'abattait sur des militants révolutionnaires. L'arrestation de 4 militants marxistes-léninistes inculpés de reconstitution de ligue dissoute montre bien que le pouvoir vise aujourd'hui surtout le PCMLF. En puisant des informations dans les numéros de l'Humanité Nouvelle, son organe central, et dans les tracts distribués par le PCMLF, Front Rouge essaie de montrer pourquoi ce parti est aujourd'hui la cible du pouvoir.

9 ANS D'UNE LUTTE DIFFICILE POUR SE DEGAGER DU REVISIONNISME

MILITER DANS LE PCF OU CONTRE LUI

1962, Khrouchtchev attaque au grand jour les partis communistes de Chine et d'Albanie : c'est la rupture ouverte du PCUS khrouchtchevien et de tous les PC qui le suivent avec le Mouvement Communiste International. Pour un certain nombre de communistes français, parmi lesquels notre camarade François Marty récemment disparu, c'est le signal d'un changement radical : ils n'avaient accepté ni la remise des armes à la Libération, ni la déstalinisation, ni la politique algérienne du P.C.F. Tant que les révisionnistes ne s'étaient pas exclus du Mouvement Communiste International, ils étaient restés dans le "vieux parti". Désormais, il devenait clair qu'ils n'y avaient plus rien à y faire : il avait trahi tous les principes marxistes-léninistes. Il avait trahi son devoir d'internalisme prolétarien vis à vis des peuples opprimés et en particulier des peuples colonisés par l'impérialisme français ; il renonçait à la prise du pouvoir au profit d'un soi-disant "passage pacifique au socialisme" ; il renonçait à la dictature du prolétariat pour une alliance sans principe avec les partis sociaux démocrates ; il approuvait la ligne khrouchtchevienne de "coexistence pacifique" avec l'impérialisme américain, en vue d'un partage du monde entre l'URSS et les USA. Pour les véritables communistes, il n'y avait plus qu'à reconstruire le parti de la classe ouvrière française. et ceci en démolissant le P.C.F.

De 1962 à 1967, c'est la période des cercles. Ceux-ci, d'abord isolés, s'implantent chacun dans leur coin, se multiplient et essayent de se coordonner à l'échelle nationale dans la Fédération des Cercles Marxistes-Léninistes de France, puis dans le Mouvement Communiste français ; ils se donnent un organe central, l'Humanité Nouvelle. Dès le début, ils subissent les attaques conjuguées de la bourgeoisie et des révisionnistes qui reprennent toutes les vieilles calomnies, déjà utilisées en 1920 contre les communistes, depuis la manipulation policière jusqu'à l'or de Pékin. Le sommet en est la vaste provocation que constitue l'appel à voter De Gaulle lancé par le groupe soi-disant marxiste-léniniste CMLF et qui déconsidérera pour un temps les marxistes-léninistes aux yeux des masses. Aujourd'hui, il est clair que la rupture avec le P.C.F. a marqué un grand pas du mouvement communiste en France : il n'était plus possible de travailler dans le vieux parti qui avait trahi les principes marxistes-léninistes. Mais il est tout aussi clair que cette rupture n'était pas complète, et que, pour beaucoup de militants, quand ils ont quitté le P.C.F., ils en ont gardé, ancrées dans leurs habitudes, toutes les méthodes de pensée, de travail et de direction du parti révisionniste. Ce qui marquera encore longtemps le mouvement marxiste-léniniste en France.

CREER LE PARTI OU ATTENDRE QU'IL TOMBE DU CIEL

En 1967, le MCF décide de franchir un nouveau pas : la création d'un parti marxiste-léniniste en France. Il se heurte à l'opposition de certains militants et surtout de l'Union des Jeunesses Communistes Marxistes-Léninistes, une organisation se réclamant de la pensée de Mao Tsé-Toung, qui s'était constituée, parallèlement dans la jeunesse étudiante en quittant l'U.E."C" révisionniste. Dès lors, s'affrontent 2 voies concernant la création du parti, et qu'on retrouve encore aujourd'hui. Certains repoussent aux calendes grecques la création du parti, sous prétexte que les conditions ne sont pas encore réalisées : pour eux, elles ne le seront sans doute jamais puisqu'il faudrait pour qu'il se crée, que le parti soit suffisamment implanté dans la classe ouvrière, qu'il ait une ligne politique, que les masses reconnaissent sa direction. En attendant, ces gens proposent de s'éparpiller dans les masses en petits cercles, d'y faire de multiples expériences, et le parti naîtrait de la fusion politique et organisationnelle de ces groupes. Du reste ils s'éparpillent toujours et ils n'ont pas encore compris que pour approfondir l'implantation dans les masses, de façon marxiste-léniniste et non anarchique, pour recueillir des éléments de ligne, les mettre en forme et les expérimenter, pour faire un travail d'agitation et de propagande scientifique, pour résister aux assauts de la répression, il faut déjà une organisation centralisée, un parti.

La création les 30 et 31 décembre du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France à Puyricard est bien un évènement fondamental pour la révolution en France : il marque la victoire de la conception marxiste-léniniste de la nécessité du parti pour conduire les masses à la révolution, sur les déviations spontanéistes et anarchisantes selon lesquelles les masses se donneraient elles-mêmes, petit à petit, en dehors de toute autre influence, leur organisation de combat. Le PCMLF a été et reste le seul à défendre cette juste conception marxiste-léniniste : c'est ce qu'ont souligné ,de nombreux partis frères dans leurs messages de soutien au jeune parti.

CREER LE PARTI ET L'EDIFIER

Il apparut bien vite que si la création du parti était une étape nécessaire, elle n'apportait pas la solution à tous les problèmes. Pour la direction du PCMLF, le Grand Parti des Travailleurs, le Parti Communiste était sorti tout cuit, tout édifié du Congrès de Puyricard ; ils n'avaient plus qu'à lancer leurs mots d'ordre et les masses suivraient. C'était ne pas tenir compte des leçons de la Révolution Culturelle, de la lutte entre les 2 voies permanente jusqu'au sein du Parti, de l'influence du révisionnisme jusque sur les militants du Parti. En réalité, le Parti n'était que formellement créé, il restait à l'édifier, à en faire le Parti Communiste de la Classe ouvrière française.

Si un parti prolétarien veut être capable d'assumer la direction de la révolution, il lui faut essentiellement prendre le marxisme-léninisme pour idéologie directrice, lier la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution dans son propre pays, élaborer et appliquer une ligne juste qui convienne à la situation de ce pays. Quand la ligne est juste, le parti même faible peut grandir en force, s'il n'a pas de forces armées, il peut en créer ; et s'il n'a pas le pouvoir, il peut le conquérir. Quand la ligne est erronée, la révolution subit des revers et on peut même perdre les fruits déjà acquis.

Agé de 6 mois, il s'est trouvé confronté au grand mouvement de masse de mai 1968, aux nécessités de la clandestinité après le décret de dissolution du 12 juin 1968 : ce sont des épreuves qu'il était trop inexpérimenté pour traverser sans dégâts. Après 1968, il lui a fallu supporter à la fois l'afflux des jeunes militants de Mai, attirés vers le marxisme-léninisme avec toute l'impatience et l'inexpérience de la jeunesse intellectuelle, et les lourdes tares que ses dirigeants centraux, avaient ramené du vieux P.C.F. Ce n'est que fin 1970 que le PCMLF est parvenu à dénoncer la ligne néo-révisionniste héritée du P.C.F. et à éliminer son ancienne direction centrale. Il lui a fallu encore plusieurs mois, jusqu'à aujourd'hui, pour caractériser et engager la lutte contre un contre-courant spontanéiste niant la nécessité du parti et de l'élaboration scientifique de la ligne politique. A la lecture de ses dernières déclarations, il semble que le PCMLF, sous la direction provisoire de son Comité Exécutif, avance maintenant dans l'élaboration d'une ligne politique. Il a visiblement conscience que la route est longue, tortueuse et que tout n'est pas gagné ; du reste, les dernières arrestations sont là pour le lui rappeler. Mais il apparaît aussi qu'après avoir su tirer la leçon des erreurs passées, le PCMLF est maintenant mieux armé pour affronter l'avenir.

ETUDIER, PROPAGER, ORGANISER.

Trois ans après Mai 68, nous constatons en France une situation en apparence paradoxale. D'un côté, les couches les plus exploitées de la classe ouvrière sont loin d'avoir renoncé à la lutte : c'est le cas des OS de Renault ou d'Usinor, des "bonus" de Berliet et de beaucoup d'autres. D'un autre côté, le mouvement révolutionnaire en est encore à chercher sa voie : la plupart des groupes révolutionnaires qui s'étaient renforcés en 68, s'écartent de plus en plus du camp du prolétariat.

Il n'est pas facile de s'y reconnaître dans le grouillement des différents groupes : aussi, beaucoup de militants intellectuels se sont retirés en attendant que ça se décante. Quant aux ouvriers, l'exploitation patronale ne leur laisse pas le loisir de se croiser les bras en attendant que la révolution leur tombe du ciel : ils sont bien obligés de lutter, chacun de leur côté dans leurs boîtes, et même parfois, faute de mieux, ils suivent à nouveau les révisos.

TIRER LES LECONS DES ERREURS PASSEES

Le PCMLF est-il un groupe comme les autres, parmi tous les autres ? Comme, tous, il a connu, depuis sa naissance en 1967, bien des crises, il a perdu bien des militants. Cependant, il apparaît aujourd'hui que chacune de ces crises a été pour lui l'occasion d'apprendre, de caractériser des erreurs à ne pas refaire. L'histoire d'un parti communiste n'est pas toute droite, et celle de la naissance d'un parti, dans un pays capitaliste avancé, au sein d'une classe ouvrière dominée par le révisionnisme, n'a jamais été écrite. D'ores et déjà, de sa courte histoire, le PCMLF a retenu un certain nombre de leçons, des erreurs qu'il ne semble pas décidé à recommencer, des principes marxistes-léninistes qu'il n'avait pas assimilés, et qu'il a l'air d'avoir maintenant bien en tête :

— Pour faire la révolution, il faut un parti communistes

Il apparaît aujourd'hui que la création du parti en décembre 67 était une nécessité. Vouloir prolonger la période des cercles était se vouer à l'impuissance. Pour pouvoir aller plus loin, il fallait sortir de l'éparpillement anarchique et de l'isolement. Dès que les cercles s'étoffaient un peu, une multitude de problèmes se posaient à eux. Il fallait choisir où travailler, à qui s'adresser : aller militer dans les facs, les bidonvilles ou dans les usines ? Il fallait, à chaque événement important, à chaque lutte, faire des choix : qu'en dire, comment l'interpréter, comment y participer ? Il fallait former des cadres, leur donner une éducation théorique. Il n'était plus possible de faire tout celà chacun dans son coin. Seul un parti déjà organisé pouvait prendre toutes ces taches en main.

— Un parti clandestin

Tôt ou tard, la bourgeoisie cherche à détruire le parti communiste ; de nombreux faits sont là pour le rappeler ; la dissolution de juin 68, les arrestations de Thiriot, Rey, Bernier, Filou et Marie en 70, celles d'Andrieu, Audier, Chevet et Hoschowsky cette année. C'est pour offrir le moins de prise possible aux attaques du pouvoir que le PCMLF a choisi de s'édifier dans la clandestinité. Et c'est pour lui un atout important pour l'avenir, même si dans l'immédiat l'apprentissage de la clandestinité semble avoir freiné son travail ; alors qu'au contraire, la clandestinité ne se conçoit qu'avec une implantation en profondeur dans les masses. C'est sans doute grâce à la clandestinité de l'organisation que, malgré tous ses efforts et les arrestations, la police n'est pas arrivé à briser l'activité du PCMLF.

— Un parti qui lutte contre le révisionnisme

En France, le révisionnisme est profondément ancré dans le mouvement ouvrier et, comme la mauvaise herbe, il profite de la moindre fissure pour ressurgir. En 69 et en 70, la Direction du PCMLF a suivi une ligne largement marquée par son passage dans les rangs du parti révisionniste. Elle visait à réunir dans un vaste courant tout ceux qui étaient mécontents du régime, à multiplier le plus rapidement possible les organisations de masse : la réunion de toutes ces forces dans un vaste mouvement de masse devait conduire au renversement de la bourgeoisie. Il n'a pas fallu moins de 2 ans de pratique de cette ligne pour en voir les conséquences néfastes : disparition progressive du parti au profit d'organisations de masse légales, abandon de l'objectif fondamental de la prise du pouvoir par les armes, au profit de concessions pour recruter le plus de monde possible. C'est en constatant cela que le PCMLF a compris que cette ligne ressemblait comme 2 gouttes d'eau à la ligne révisionniste de "démocratie avancée" du PCF et engagea la lutte contre le révisionnisme au sein de ses propres rangs.

Un parti prolétarien doit, en se conformant aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme, et en adoptant la position, le point de vue et la méthode marxiste-léninistes, procéder à des enquêtes et recherches approfondies sur les rapports de classe dans la société, analyser de façon concrète la situation présente et l'histoire du pays et les particularités de sa révolution, afin de pouvoir résoudre, en toute indépendance, les questions théoriques et pratiques que pose cette révolution. Il doit étudier l'expérience des autres pays, ne pas la transposer mécaniquement, mais la fondre avec la réalité de son propre pays et acquérir sa propre expérience. C'est ainsi seulement qu'il pourra conduire la révolution à la victoire, et apporter sa part de contributions à la cause de la révolution mondiale du prolétariat.

— Un parti qui lutte contre le spontanéisme

Dans le mouvement révolutionnaire français, en contre-courant au révisionnisme, s'est développé le spontanéisme, renforcé par l'impatience et l'ignorance théorique des intellectuels aspirant à la révolution. Mai 68 a été une explosion de colère spontanée, dont le bilan n'a pas encore été fait : aussi, depuis, à chaque mouvement spontané, les groupes gauchistes agissent comme si Mai 68 allait recommencer. L'affaire Guiot, les grèves de chez Renault, c'était chaque fois "l'étincelle qui allait mettre le feu à la plaine". Le PCMLF n'a pas été à l'écart de ces erreurs, et aujourd'hui, par exemple, il critique vivement son action pendant le mouvement lycéen du printemps 71. Le mouvement était parti en dehors de lui, il s'y est lancé à corps perdu ; en voulant en prendre la tête. Prendre la tête d'un tel mouvement, cela voulait dire y mettre beaucoup de forces, et s'en tenir aux limites de ce mouvement petit-bourgeois de défense des libertés démocratiques. Très vite, le PCMLF s'aperçut qu'une telle compétition avec les groupes spontanéistes, loin de le faire avancer, le détournait de ses taches les plus importantes dans la classe ouvrière.

— Un parti implanté dans la classe ouvrière

C'est un des principes fondamentaux du marxisme-léninisme, et pourtant nous venons de voir comment, cédant à l'opportunisme de droite ou de "gauche", à l'impatience petite-bourgeoise, le PCMLF s'en est souvent écarté. Aujourd'hui, rectifiant ses erreurs, il se fixe comme tâche principale l'implantation dans la classe ouvrière. Le choix de cet objectif ne signifie pas un mépris de la petite bourgeoisie révolutionnaire, mais c'est bien au contraire la seule condition pour qu'elle trouve sa place dans le mouvement révolutionnaire.

VERS L'ELABORATION D'UNE LIGNE NOUVELLE

Au cours des trois dernières années, le PCMLF a été confronté à toute une série de problèmes politiques très concrets : quand on se fixe pour but de faire la révolution, il faut savoir avec qui : peut-on par exemple mettre dans le même sac les luttes menées par les paysans. les petits commerçants, les étudiants et lycéens, et la classe ouvrière ? Il faut savoir exactement contre qui : comment par exemple apprécier le processus d'instauration du fascisme dans notre pays ? Quand on se fixe pour but d'arracher la classe ouvrière au révisionnisme, et la gagner au marxisme-léninisme, comment s'y prendre ? Quelle est la nature et l'histoire de ce révisionnisme qu'on veut combattre ?

Aucune de ces questions n'est pour le PCMLF une question en l'air : ce sont les questions mêmes que ses militants rencontrent tous les jours dans leur pratique, dans les masses.

Jusqu'ici, les réponses que le PCMLF avait apportées à ces questions étaient souvent fausses. opportunistes. Mais le PCMLF aurait pu se contenter de cette constatations se lamenter là-dessus, et virer de bord pour remplacer son opportunisme ancien par quelque nouvelle fantaisie. Il s'est attaché au contraire à rechercher la racine de ses erreurs. Il estime aujourd'hui que sa ligne était le produit d'une démarche totalement erronée, d'un manque de sérieux vis-à-vis du marxisme-léninisme : il s'est inspiré sans les critiquer à fond des positions du P"C"F, en les mélangeant avec une application mécanique à des tactiques employées dans des conditions toutes différentes par des partis qui ont pris le pouvoir.

Plutôt que de retomber dans ses erreurs, le PCMLF estime aujourd'hui qu'il doit faire preuve de sérieux. Qu'entend-il par là ? Que sa tâche principale est pour la période l'élaboration de la ligne de la révolution prolétarienne en France. Que cette tâche est inséparable de l'éducation de ses militants, car sans théorie révolutionnaire il ne pourrait que rester aveugle ; que cette tâche est étroitement liée à son implantation dans les secteurs décisifs de la lutte des classes, à l'amélioration de sa liaison avec les masses qui doit lui permettre ,de systématiser leurs idées justes, de commencer pas à pas à les guider dans leurs luttes sur cette base.

Prenons par exemple la question du révisionnisme : le PCMLF a eu à lutter contre le P"C"F révisionniste, contre l'idéologie qu'il a largement répandue autour de lui dans la classe ouvrière, et contre le révisionnisme dans ses propres rangs. Il a encore à le faire. Pour mener cette tâche à bien, le PCMLF estime qu'il doit remplir toute une série de conditions :

1. Avoir une connaissance approfondie de la théorie générale du marxisme-léninisme sur cette question : connaître sa nature de classe de ,serviteur de la bourgeoisie, ses traits généraux à notre époque tels que le Mouvement Communiste International les a caractérisés, etc... La connaissance de ces questions ne s'improvise pas, elle doit être, pour lui, l'objet d'une étude précise par l'ensemble de ses militants, faute de quoi ils seront désarmés devant ses manifestations concrètes, incapables de faire autre chose que de les dénoncer au jour le jour.

2. Avoir une connaissance concrète de ce qu'est le révisionnisme dans notre pays : son histoire, son état actuel, faute de quoi ses militants seront réduits à débiter des généralités creuses qui ne convaincront personne et risqueront eux-mêmes d'être victimes d'erreurs révisionnistes. Pour connaître l'histoire du révisionnisme en France, comme pour connaître son état actuel, il existe des sources diverses : les livres, les documents du P"C"F lui-même, d'une part ; mais surtout, l'expérience vivante de vétérans ouvriers ou de militants confrontés aujourd'hui à cet ennemi dans les usines. Dans l'examen de ces sources, le PCMLF estime qu'il faut savoir faire preuve de prudence et de patience, savoir juger telle position prise à telle époque en fonction de la situation du moment, et non de ce que l'histoire nous a appris depuis, par exemple : estimer l'influence du révisionnisme, la façon dont elle reflue ou dont elle se renforce, en partant non pas de ses propres désirs, de la situation d'un moment (à l'occasion d'une grève, d'une élection syndicale), mais en partant de la réalité et en l'examinant sur toute une période, avec un point de vue d'ensemble.

3. Ne perdre à aucun moment de vue la tâche impérieuse de se lier aux masses. Pour le PCMLF, s'il faut connaître le révisionnisme, c'est pour mieux lutter contre lui ; et l'on ne peut le connaître bien si l'on n'engage pas dès maintenant la lutte contre lui. Par exemple, il se pose aujourd'hui la question de la récupération par le P"C"F (ou la CGT) d'un certain nombre de jeunes ouvriers combattifs, de la démagogie révisionniste qui consiste à reprendre certains mots d'ordre avancés par les révolutionnaires. Sans son activité anti-révisionniste de trois années dans la classe ouvrière, le PCMLF ne serait pas en mesure de poser ces questions : c'est l'expérience de la lutte qui le lui permet.

Aussi le PCMLF n'invite pas ses militants à rester terrés derrière leurs machines en attendant que toutes les questions aient été résolues loin de la vie : ce serait le meilleur moyen de n'en résoudre aucune. Au contraire, ses militants se fixent comme tâche d'intervenir sur chaque fait concret de la lutte des classes dans leur usine comme dans le monde, de donner le point de vue marxiste-léniniste et les explications aux côtés de ,leurs frères de classe, et de se préparer ainsi à en prendre la tête pour les conduire à la révolution.

Le PCMLF est un petit parti, et ne sa cache pas de l'être, mais il a confiance dans les masses, dans l'avenir de la révolution et dans le marxisme-léninisme. Sous la direction de son Comité Exécutif, il entreprend aujourd'hui, sur la base de la critique de ses erreurs passées, la difficile tâche de l'édification en France d'un parti communiste et de l'élaboration d'une ligne pour notre révolution. Front Rouge l'assure de sa solidarité dans la répression que la bourgeoisie cherche aujourd'hui à faire peser sur lui.

Le camarade Mao Tsé-Toung a indiqué : ***"L'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du parti ; c'est le reflet, dans le parti, des contradictions de classe et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société".*** **Si un parti prolétarien veut garantir la justesse de sa ligne politique et la solidité de son organisation, il doit envisager une lutte intransigeante contre tout opportunisme et tout révisionnisme, contre l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses.**

Les citations de ces pages sont extraites de la brochure ***"Vive la victoire de la dictature du prolétariat"*****, publiée par les camarades chinois à l'occasion du centenaire de la Commune de Paris. Nous conseillons à nos lecteurs de profiter des vacances pour lire et étudier de façon approfondie cette brochure qui contient de précieuses indications sur les questions de la lutte révolutionnaire et du parti dans les conditions de notre époque, celle de la victoire du socialisme sur l'impérialisme.**

l'Humanité nouvelle

« PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMES, UNISSEZ-VOUS ! »

REDACTION - ADMINISTRATION : 40, BD MAGENTA - PARIS (10e) Tél. : COM. 05-13 CCP 21-283-37 Paris

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE DE FRANCE

HEBDOMADAIRE JEUDI 4 JANVIER 1968 4e ANNEE - N° 83 - 1 F

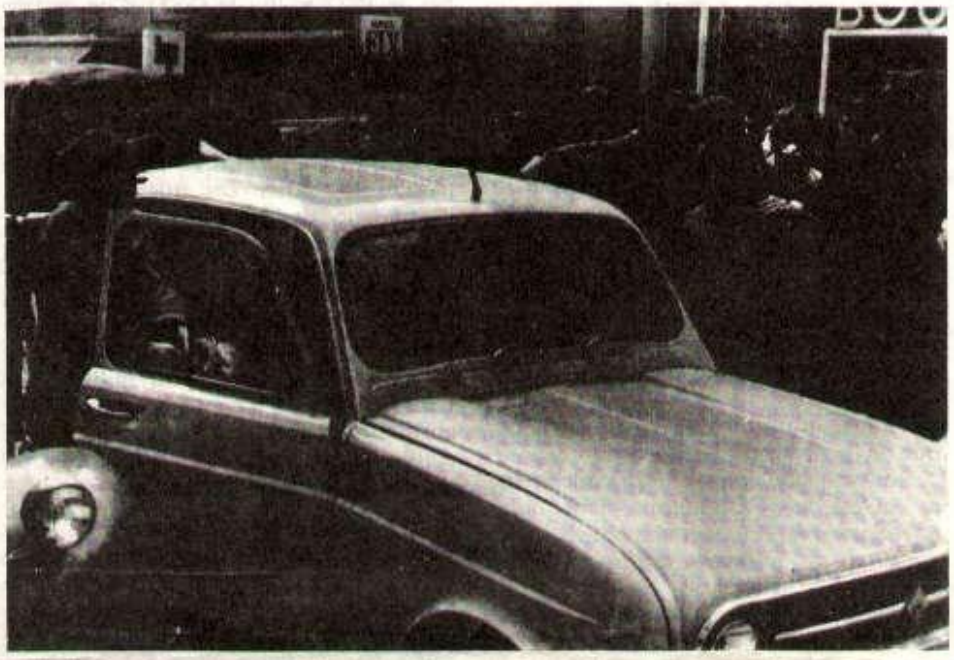
GRANDE VICTOIRE POUR LA CLASSE OUVRIÈRE !

Vive le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France

Pour le soutien financier des camarades, envoyez vos dons au CCP Front Rouge.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE CONJURERA LE FASCISME

Quatre militants communistes ont été arrêtés : ce n'est ni un hasard ni un fait isolé. Ces arrestations entrent dans le cadre de la répression de plus en plus forte contre tous ceux qui luttent pour faire tomber le pouvoir de la bourgeoisie. Depuis mai 68, la bourgeoisie qui s'est sentie chancelante a déployé et aiguisé son arsenal de mesures répressives. La bourgeoisie française est une des plus expérimentées en la matière (dans le pays de la Commune de Paris, les traditions de lutte et d'organisation de la classe ouvrière sont fortes). Elle emploie une double tactique : au sein de la classe ouvrière, frapper les secteurs de lutte les plus avancés susceptibles de devenir dangereux (OS, immigrés, jeunes) ; démanteler les révolutionnaires conséquents qui veulent organiser ces couches les plus exploitées du prolétariat pour la révolution prolétarienne armée. Elle a deux objectifs en tête : réprimer dans l'immédiat, préparer l'avenir. Pour cela, elle affine et diversifie ses armes en sachant les utiliser suivant les circonstances : répression terroriste de ses flics, mesures policières et judiciaires, campagne idéologique constante contre les révolutionnaires, les grévistes, les jeunes, les immigrés, recours aux provocations, aux groupes armés fascistes.



UNE REPRESSION FASCISTE

La répression policière s'est accentuée pendant ces premiers mois de l'année. L'entraînement militaire et idéologique fasciste de la police, l'augmentation réclamée de ses effectifs, la modernisation de son équipement ont porté leurs fruits. Les flics ont tiré sur des militants (à Firminy, à la Duchère à Lyon), tué dans les commissariats, blessé à vie.

Le quadrillage policier s'est en même temps resserré. Quelques chiffres significatifs. Pour le seul Quartier Latin, 8890 personnes conduites au poste de police, 1703 inculpées en 1970 ; et pour les cinq premiers mois de l'année, 6513 personnes contrôlées, 1818 inculpées. En 1970, sur 286.437 personnes inculpées, on compte 64.000 mineurs. Le pouvoir veut réprimer, il veut aussi, par ce quadrillage, créer une atmosphère, habituer la population à la présence policière.

Cette répression vise tous ceux qui luttent. On en parle ou on l'ignore, suivant les cas. Celle dont on parle, c'est celle qu'on est obligé de constater dans les rues, les jours de manifestations, c'est celle aussi que subissent les militants de certaines organisations qui bénéficient de l'appui des milieux intellectuels. Celle que le pouvoir voudrait à tout prix taire et cacher, c'est celle qui s'exerce quotidiennement contre les jeunes et les immigrés soumis à un véritable régime de terreur, contre les ouvriers en lutte.

Celle-ci, le pouvoir veut la cacher, parce qu'elle vise ceux qu'il considère à juste titre, comme ses ennemis les plus dangereux à long terme, parce que les plus exploités : les immigrés, les OS, les jeunes. Rappelons la campagne raciste, les brimades continuelles contre les jeunes (voir FR n° 5). Dans la région de longwy, pendant la grève des cheminots, la police intervient à plusieurs reprises avec casques et matraques, en accord avec les cadres SNCF (évacuation d'une gare occupée, vérification d'identité après l'occupation d'une voie). A Knutange, les gardes-mobile chargent à coup de crosse les grévistes de Wendel-Sidelor, et la liste de ces exactions policières pourrait s'allonger indéfiniment.

Les réactionnaires ont peur des mouvements de masse. Ils envoient leurs flics pour empêcher le développement des luttes. C'est aux secteurs les plus combattifs de la classe ouvrière qu'ils réservent leurs coups les plus durs.

DES MESURES FASCISTES POUR PREPARER L'AVENIR

Ces beaux exploits de répression, la bourgeoisie, par Marcellin interposé, les juge insuffisants. Elle veut encore améliorer les records :

***renforcement de la police**

Dans un discours prononcé le 9 juillet pour la remise du drapeau national des corps urbains aux flics de Lyon (et pour cause, à Lyon, sévit un fascisme local autour de Soustelle et du conseiller municipal Béraudier, la répression des travailleurs immigrés y a été la plus forte, la police politique y est vigilante), le premier flic de France a promis une augmentation des effectifs (30 % en plus dans la région parisienne, ça ne suffit plus), des centres régionaux d'instruction et de recrutement, des nouveaux corps de brigades spéciales.

***des mesures scélérates**

Le pouvoir vient de créer un bureau spécialisé dans la lutte contre les groupements extrémistes violents. La loi anti-casseurs ne suffisant pas, le pouvoir décide maintenant de modifier la loi de 1901, que même les fascistes de Vichy n'avaient pas osé toucher. La liberté d'association est atteinte : il faudra désormais demander une autorisation préalable aux préfets et tribunaux. Après avoir tenté d'enlever, par des procès et des condamnations répétées, toute liberté d'expression aux révolutionnaires, elle tente de plus de leur supprimer toute possibilité d'organisation légale. **Dans le présent, pour l'avenir, un terrorisme généralisé s'installe. Les réactionnaires veulent empêcher l'action et l'organisation du prolétariat.**

TROIS TACTIQUES DE LA BOURGEOISIE

La bourgeoisie française connaît ses ennemis et sait différencier les plus dangereux des moins dangereux. Elle ne réserve pas les mêmes traitements aux uns et aux autres. Aux plus dangereux, la matraque et la prison ; aux autres, l'intimidation et la démagogie. Par ailleurs, elle ne veut pas être seule à réprimer : de grandes campagnes idéologiques visent à conquérir un soutien populaire.

***pas de quartier pour les révolutionnaires conséquents et les secteurs les plus combattifs de la classe ouvrière.**

Les secteurs les plus combattifs, on les a vus à nouveau entrer en lutte en main dernier : les OS, les jeunes ouvriers, les immigrés. Contre les jeunes, le matraquage quotidien : contrôles, tabassages, humiliations, etc... Contre les immigrés, l'arme du racisme, les rafles quotidiennes. A la répression policière, s'ajoute celle des patrons. Main dans la main, flics et patrons s'entendent pour décourager les luttes. Les flics tapent, les patrons lock-outent. En Allemagne préfasciste, les heures de lock-out étaient devenues supérieures aux heures de grève, en France, on y arrive.

Aux révolutionnaires conséquents qui se fixent pour tache principale l'organisation de la classe ouvrière, pas de quartier non plus. Ces révolutionnaires agissent pour organiser en priorité les couches les plus exploitées du prolétariat. Ces révolutionnaires disent notamment que sans l'entrée dans la lutte des travailleurs immigrés organisés, le pouvoir de la bourgeoisie ne tombera pas. Ces révolutionnaires savent que pour faire la révolution, il faut un parti communiste armé d'une ligne politique juste. Ces révolutionnaires proclament que le pouvoir ne se prendra que par les armes et qu'il faut s'organiser en vue de l'insurrection prolétarienne armée. Ces révolutionnaires là sont dangereux pour la bourgeoisie : ils organisent ses véritables ennemis ; ils construisent les armes de sa mort. Elle veut les abattre avant qu'il ne soit trop tard. Elle les surveille avec vigilance et prudence, elle frappe pour démanteler. C'est dans ce sens qu'il faut analyser l'arrestation des 4 militants ouvriers inculpés de reconstitution du PCMLF.

***intimidation et démagogie contre les intellectuels antifascistes.**

Les intellectuels peuvent devenir dangereux pour la bourgeoisie s'ils s'organisent et si leur mouvement se lie à celui de la classe ouvrière. La bourgeoisie le sait. Elle sait aussi que ces couches-là sont par leur position sociale hésitantes entre le camp de la bourgeoisie et celui du prolétariat. Elle en tient compte et sait en profiter. On l'a vu dans 2 affaires récentes où les intellectuels se sont mobilisés.

L'affaire Guiot : un fort mouvement spontané de masse se développe contre la répression policière. Le pouvoir veut à tout prix calmer les intellectuels. De plus, il craint comme la peste le mouvement de masse. Il laisse les manifs se dérouler sans les réprimer, il semble même reculer en relâchant Guiot (mais il se garde bien de dissoudre les brigades spéciales). Dans un second temps, il veut neutraliser les intellectuels. Sa police étant remise en cause, le mot de fascisme étant prononcé, il lance 2 opérations. L'opération démagogique du dialogue de la police : les flics échangent casque et matraque contre sourire et bonne parole. Il fait agir le groupe hitlérien d'Ordre Nouveau pour se permettre de faire croire à l'amalgame gauchiste-fasciste et de dire : "voyez les fascistes, c'est pas nous".

L'affaire Jaubert : la police est à nouveau remise en cause, mais, il ne s'agit pas là d'un fort mouvement spontané de masse mais d'un mouvement limité à l'initiative de certains groupes spontanéistes. Le pouvoir recourt alors non plus à la démagogie, mais à la provocation policière : ce sont les incidents du quartier latin (voir FR n° 5). Immédiatement après, il applique des mesures d'intimidation à l'égard de ce front démocratique des intellectuels qui réagit à certaines formes de répression. C'est dans cette optique, que se situe le procès de journaux, l'inculpation de Sartre, les menaces de Pompidou contre les profs progressistes.

Les moyens sont différents (démagogie ou intimidation), le but est le même : décourager et neutraliser ce mouvement anti-fasciste naissant.

***campagne idéologique auprès des larges masses.**

Pompidou l'a dit avec force : l'ordre doit régner, la police ne peut pas être partout, ça l'épuise, il faut que le public participe au maintien de l'ordre. Il faut bien dire que la bourgeoisie ne lésine pas sur la besogne. Pas une occasion de ratée pour développer le pilonnage idéologique.

La police est fasciste : elle doit passer pour courageuse et méritoire. L'opération dialogue, les provocations du quartier latin visent à redorer son blason, à la faire passer pour indispensable. Le pouvoir va même plus loin : à l'occasion du pillage du quartier latin, il essaie de pousser les commerçants au fascisme.

La répression est fasciste : elle doit passer pour juste. La bourgeoisie attaque la jeunesse et tente de monter la population contre elle (voir FR n° 5). Elle utilise la rupture des accords sur le pétrole algérien pour favoriser une campagne raciste et couvrir les auteurs de crimes. Les calomnies et les mensonges sont utilisés contre les révolutionnaires. Les derniers en date : les déclarations de Pléven prétendant que 10 personnes avaient été condamnées à mort par un tribunal populaire à Aix en Provence alors qu'il n'en était rien. La bourgeoisie veut effrayer la population pour mieux la convaincre à approuver la répression et à y participer. Elle veut aussi distiller les idées forces du fascisme : le racisme, le goût de l'ordre.

REVISIONNISTES COMPLICES

Cette répression qui vise pour l'instant, essentiellement les militants et les organisations révolutionnaires, dans la mesure où elle devient fasciste, s'abattra de plus en plus sur tous ceux qui de près ou de loin participent aux luttes. L'affaire Guiot a été une bavure, les bavures de ce genre vont se multiplier. Tout ceux qui protestent contre l'arrestation de Guiot, mais qui trouvent normale l'arrestation des révolutionnaires, des immigrés, des jeunes, des grévistes, se font les complices du pouvoir. Dans ce camp, il faut situer côte à côte et dans le même panier, les bourgeois libéraux et les révisionnistes qui en chœur, ont dit non, attention à la politisation quand les lycéens, dépassant le cas de Guiot, dénonçaient le caractère fasciste de la répression; qui en chœur, réclament plus de flics dans les grands ensembles contre les bandes de jeunes ; qui en chœur disent gauchistes-fascistes. Qu'ont fait les révisionnaires à la Courneuve ? sinon demander un commissariat et dénoncer les jeunes qui manifestaient à l'enterrement de Jean Pierre ? Qu'ont fait les révisionnistes à Ivry ? Dénoncer les révolutionnaires qui luttaient contre les flics qui avaient tiré sur un ouvrier algérien, plutfot que dénoncer la campagne raciste. Que font-ils dans leurs municipalités contre les bidonvilles ? Qui est un des meilleurs atouts du pouvoir dans sa répression des militants, sinon eux ? Rappelons les très nombreuses dénonciations nominales de militants ouvriers qu'ils ont faites dans leurs tracts. Que font-ils lors des grèves ? Saboter les luttes en faisant semblant d'en prendre la tête, en garder le contrôle pour mieux les brimer au moment voulu et faire accepter la concertation si chère à la bourgeoisie. **Lutter contre la montée du fascisme, c'est aussi lutter contre le révisionnisme-complice.**

A BAS LA COUR DE SURETE DE L'ETAT

Imprimerie P. Guilloux, 92, rue de la Villette, Lyon – Dépôt légal n° 246 – 3e trimestre 1971 – Directeur de la publication : Camille Rey – Distribué par NMPP